

É D I T O R I A L

Le meilleur chemin vers l'emploi:
SCOLARITÉ ET ATTITUDE

par **Jean-Paul GENDRON**,
président
du journal

Jeunes et moins jeunes désabusés vous diront : «À quoi ça sert d'aller à l'école; y-a pas de jobs». Certes la société, pas plus que l'école d'ailleurs, ne peut garantir de façon absolue qu'une scolarité complétée mènera à coup sûr vers l'emploi. Ce qui est garanti cependant, c'est que pas de diplôme, pas d'emploi. Évidemment, il y a toujours un petit «smatte» sous-scolarisé qui réussit à se faufiler sur le marché du travail; ce héros du décrochage est une exception de plus en plus rare.

Voilà en raccourci une des conclusions de la récente «analyse des besoins de main-d'œuvre et de formation du secteur industriel de la MRC du HSF» dont les résultats ont été annoncés le 25 mars par le Comité de main-d'œuvre formation / éducation du HSF, un groupe de travail auquel participent le Centre local d'emploi (CLE), la Commission scolaire, le Centre local de développement (CLD) et la Société d'aide au développement de collectivité (SADC). Cette recherche vient consolider les constats de la SQDM dans son rapport de juin 1997 sur la main-d'œuvre du HSF et de la SADC dans son Profil socio-économique de septembre 1998. La vérité est maintenant claire et objective: le manque de formation de base et professionnelle handicape lourdement l'essor économique du HSF. «Encore un portrait négatif!», râleront certains élus plus portés sur le clinquant des immobilisations industrielles que sur les compétences de notre main-d'œuvre régionale. La première étape de la solution à un problème, c'est d'admettre qu'on a un problème. D'autres, plus radicaux, diront que si vous ne faites pas partie de la solution, vous faites partie du problème. Cette situation nous concerne tous: individus, familles, institutions, entreprises.

Quelques chiffres. Le HSF, c'est environ 9 500 emplois (1 500 en agriculture-forêt-mine, 3 000 au manufacturier et 5 000 dans le commerce et les services). Sur les 16 000 personnes de 15 ans et plus aptes au travail, 6 300 détiennent un diplôme terminal et 4 700 n'ont pas complété la neuvième année. Autre donnée inquiétante: plus de 2 500 prestataires de la sécurité du revenu et de l'assurance-emploi. Manque de jobs, on peut en douter. Manque de compétences, c'est sûr.

Aller à l'école aujourd'hui et demain, aux cours réguliers de la polyvalente, au CEGEP ou à l'éducation des adultes, c'est être capable de comprendre la complexité du monde qui nous entoure, c'est être capable de se doter d'une stratégie personnelle pour réussir sa vie, c'est être capable de développer sa personnalité, donc ses attitudes, pour «vendre» ses talents ou ses potentiels à des employeurs de plus en plus compétitifs et exigeants. En plus d'avoir de l'instruction, le demandeur d'emploi doit aussi savoir «être». L'un et l'autre sont plus que jamais indissociables.

Cette problématique vous interpelle comme chercheur d'emploi ou entreprise? Le HSF possède des ressources proches et compétentes pour vous aider à trouver une solution. Elles s'appellent Commission scolaire, CLE, CLD, Carrefour-Jeunesse-Emploi, SADC. Fouillez un peu, vous les trouverez.

«Comme ça t'as décidé de lâcher ton secondaire! Ben, mon jeune, t'es dans le trouble à partir de maintenant. À moins que...»

Un traiteur qui traite avec style, courtoisie et goût:
Stéphane Dumas du RESTO 108 à Birchton.

Le temps des sucres achève, dépêchez-vous d'en profiter
chez LUC BOLDUC, chemin Lower du Canton Eaton.